

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Avril 2014, volume 17, no 4



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** Dossier Léonard Franbes : une enquête sur un des pionniers des Quatre Lieux et son époque 1778-1857 (2)
Par : Gilles Bachand
- 10** Une entrevue unicité avec le maire de Granby Horace Boivin
Par : Geneviève de la Tour Fondue
- 15** L'utilisation d'un plan d'une paroisse pour la recherche généalogique. Le plan de la paroisse de Saint-Césaire
Par : Gilles Bachand

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Prochaine rencontre	16
Nouveaux membres	16
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	17
Nouvelles publications	18
Nos activités en images	18
Commanditaires	19



**Horace Boivin maire de Granby
de 1939-1964**



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

34 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaïre Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

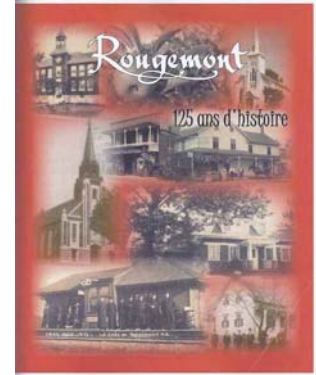
Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous !

Oui, c'est une très belle initiative que la municipalité de Rougemont vient de mettre en œuvre ! En effet, elle rend disponible pour ses citoyens, l'entièreté des articles historiques publiés dans le Journal municipal en 2011 et 2012 à l'occasion du 125^e anniversaire de la municipalité en 2012. Cela est présenté sous un format « cahier » de 50 pages.

Des exemplaires de ce livret de 45 pages sont disponibles à la mairie et à la Maison de la mémoire de la Société. Le conseil d'administration de la Société tient à féliciter et remercier M. le maire Alain Brière et son conseil pour ce beau geste de diffusion de l'histoire de Rougemont.



Votre Société vient de rendre disponible sur son site Internet www.quatreliex.qc.ca 30 articles traitant de généalogie et d'histoire des Quatre Lieux. Nous tenons à remercier les auteurs et Michel St-Louis responsable du site Web pour ce magnifique travail de mise en page. Ce recueil est disponible à la rubrique : **Capsules historiques**.

Nous tenons aussi à vous signaler des changements en lien avec notre outil de recherche et d'indexation de nos documents à la Société. En effet nous utiliserons dorénavant le logiciel libre Zotero. Ce logiciel est à la fine pointe des nouvelles technologies dans ce domaine. Nous tenons à remercier Christian Tremblay membre de notre Société, pour ce travail de moine, qui consistait à transférer sans anicroche 6 626 notices. Bravo ! Signalons que cette banque de références augmente régulièrement chaque semaine. Ces notices seront disponibles éventuellement sur notre site Internet pour la consultation.

Notre campagne de financement annuel est en marche. Nous sommes très heureux des résultats. De plus en plus de commanditaires se joignent à nos pages de publicité dans cette revue. Nous tenons à les remercier sincèrement pour cette contribution à valoriser l'histoire régionale et la généalogie de nos familles des Quatre Lieux. N'oubliez pas de les encourager lorsque vous avez besoin de services. Nous remercions également tous les autres donateurs, peu importe le montant reçu, car tous les argents reçus, sont utilisés à faire croître notre Société dans les Quatre Lieux et notre région.

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2014

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière



**DOSSIER LÉONARD FRAMBES : UNE ENQUÊTE SUR UN
DES PIONNIERS DES QUATRE LIEUX ET SON ÉPOQUE 1778-1857 (2)**

Nous poursuivons notre cheminement chronologique de la vie de Léonard Frambes à Saint-Césaire et les environs, ainsi que la découverte de certaines personnes qu'il a côtoyées tout au long de sa vie.

1784

Selon l'historien Isidore Desnoyers, « *Les terres de la rive ouest, enclavées, plus tard, dans la seigneurie Debartzch, ont été presque toutes mesurées et bornées, en juin et septembre 1784, par François Fortin arpenteur de Saint-Hyacinthe. Elles furent concédées en grande partie par le seigneur Hyacinthe-Marie Delorme de 1800 à 1803, à raison de 3 x 30 arpents en superficie. Celles de la rive est, appartenant aux héritiers Dessaulles, ont été concédées généralement, de 1800 à 1818, avec la même superficie.* » Tiré du journal : **Le Commerçant (Saint-Césaire)**

11 octobre 1784 Québec (page 494) B.64, ANC (Correspondance de Haldimand) Mathews au major LeMoine. Il désire qu'il envoie à Yamaska un sous-officier intelligent pour faire rapport sur l'état des blockhaus en cet endroit; quels sont les loyalistes qui y restent; s'il y a été laissé des approvisionnements, etc. P. 325

16 octobre 1784 Yamaska (page 48) B.103 ANC (Correspondance de Haldimand) Relevé des magasins réparables ainsi que des réparations nécessaires au blockhaus d'Yamaska. Trois soldats des Chasseurs Loyaux et une famille vivent près du blockhaus d'aval. P. 480

13 février 1789 Linotte Frombob (Léonard Frambes) américain, habitant sur la rivière Yamaska, dans la paroisse de Saint-Hyacinthe donnait une obligation de 308 livres 14 sols à Joseph Plamondon riche négociant à Saint-Charles. Cet américain possédait un moulin à scie, « *sis et situé hors de la seigneurie de Saint-Hyacinthe, sur le domaine de Sa Majesté à lui donner par la seigneurie.* » Je soupçonne que ce moulin était en haut de Saint-Césaire, peut-être même aux limites de Farnham non encore concédé ni baptisé comme township.

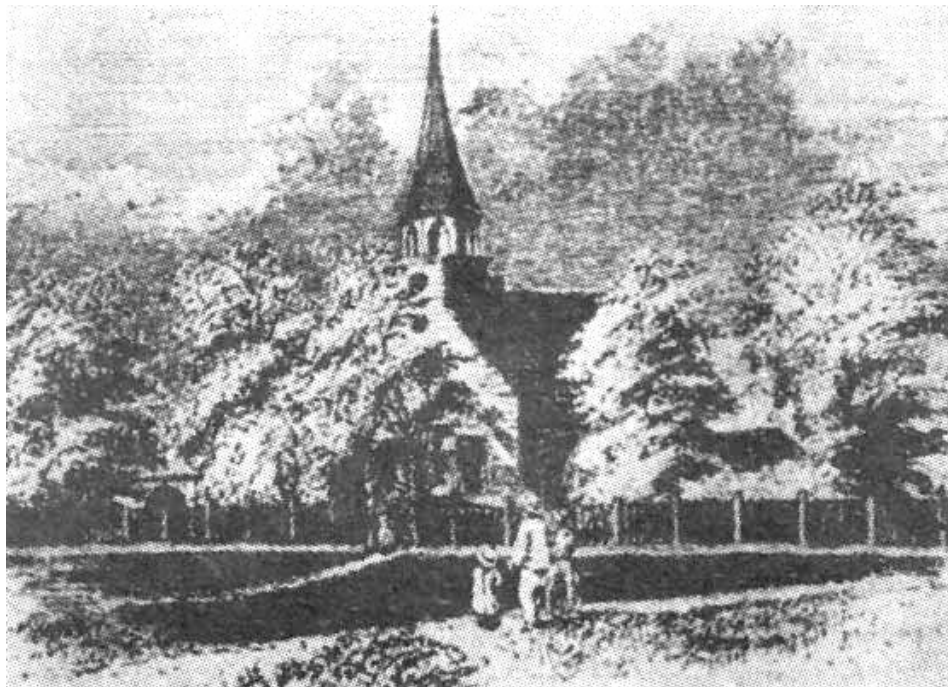
Notaire Le Testu (11802) **Signature de Frambes**

Jusqu'au début du XIX^e siècle, les seigneurs de Saint-Hyacinthe s'étaient octroyé le droit d'interdire la coupe du bois de pin pour en faire le commerce. Nous retrouvons cette interdiction dans tous les contrats de concession de 1763 à 1814. Ils avaient le monopole de ce commerce et ils étaient les seuls à posséder des moulins à scie (2 moulins vers 1803, dont le moulin Drolet). Ceci change dans le premier quart du XIX^e siècle et plusieurs entrepreneurs vont vouloir faire le commerce du bois et entreprendre la construction de moulins à scie. Les seigneurs vont permettre ce commerce, mais moyennant des redevances sur l'utilisation de la force motrice de l'eau et aussi un accès privilégié à certaines essences forestières commercialisables.

1790 Desnoyers, Isidore *Histoire de la paroisse de Saint-Césaire* tiré du *Commerçant* « *Le séjour d'une garnison dans ce lieu retiré et éloigné des centres d'alors, devait tout naturellement y attirer quelques familles de l'étranger. Cependant, à la fin du dernier siècle, disons vers 1790, on n'y remarquait encore que les Frambes et les Harris ; le premier, ancien soldat du Blockhouse, le second simple employé dans la garnison.*

Après le licenciement de la petite troupe, ces deux hommes, l'un Allemand et l'autre Anglais se fixèrent à l'est de l'Yamaska, vis-à-vis le fort, s'y bâtirent une habitation commune, en logs et défrichèrent un petit coin de terre. Selon toute probabilité, Léonard Frambes et Thomas Harris sont les premiers pionniers qui aient mis hache en bois dans les forêts vierges du futur Saint-Césaire. Certes, cette origine hybride, due à deux mécréants ne pouvait guère attirer les bénédictions du Ciel sur le berceau de la future paroisse. Aussi, a-t-il fallu bien des années et des efforts inouïs pour déraciner et détruire la semence morale que de tels pères avaient dotée. »

2 juillet 1790 Mariage de Leonard Frombase (Frambes) Yamaska avec Mary Harris de Yamaska, à l'église Christ Church de Sorel (registre depuis 1784). Voici ce que nous lisons dans une publicité pour l'achat du recueil de mariages : « *The records of Christ Church (Anglican) in Sorel are a wonderful example of the problems which face people tracing their early English-speaking Protestant roots in Quebec. These records include not only entries for the Sorel region but for Montreal, Berthier, Drummondville, Saint-Armand, and even New York State. Part of the answer for this is the fact that Sorel lies at the mouth of the Richelieu River where it meets the Saint-Lawrence River. It had waterway access to communities all along the Saint-Lawrence River and south through Lake Champlain, to the interior of New York State.* » Mais pour moi la vraie raison, c'est qu'il n'y avait tout simplement pas de pasteur protestant ailleurs qu'à Sorel. Sorel étant la deuxième paroisse anglicane à cette époque, la première étant bien entendu l'évêché anglican de Québec.



The second Christ Church 1790-1843

27 décembre 1795, 24 janvier 1796 Voici ce que j'ai trouvé dans le livre suivant : *Baptêmes et sépultures de Saint-Hyacinthe (Paroisse N.D. du-Rosaire) 1777-1802* une bobine de ce répertoire existe à la Société généalogique canadienne-française. (Vérifier la signature de Frambes ?) Elle n'est pas sur le registre de baptême.

Fraser ? (Frambes ?) Marie-Anne (enfant) Naissance : 27 déc. 1795

Leonote et Harris Marie (père et mère) Baptême : 24 janvier 1796, j'ai la copie.

Parrain : Charles Gautier

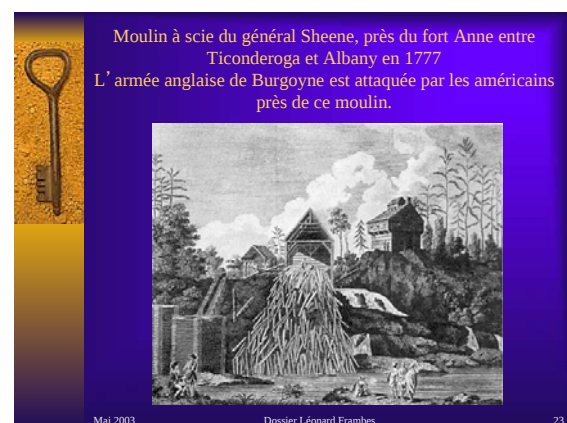
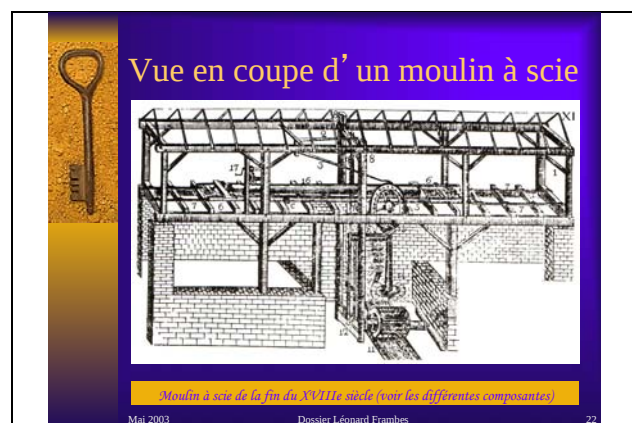
Marraine : Madeleine Ouellette. Le curé officiant est l'abbé Guillaume Durouvray premier curé résident de Saint-Hyacinthe.

Nous découvrons ici pour la première fois la femme de Frambes : Marie (Mary) Harris, cette famille de Harris est très présente au tout début de Saint-Césaire et selon Desnoyers elle possède des terres aux alentours de Frambes. Cette Mary Harris savait signer son nom, car nous retrouvons sa signature quelques fois lors de certains baptêmes.

1798 Joseph Barbeau, maître-charpentier et constructeur de moulins à farine, était originaire de la Jeune Lorette près de Québec. Il sera le premier et l'unique meunier des seigneurs de Saint-Hyacinthe de 1772, lors de la construction du premier moulin à la Cascade, jusqu'en 1814. C'était un entrepreneur qui construisait et gérait plusieurs moulins pour divers seigneurs dans la grande région montréalaise. Ce constructeur avait besoin de bons charpentiers pour construire et entretenir tous ses moulins. En avril 1798, il conclut une association avec le maître-charpentier de moulins Thomas Harris, l'un de ses anciens engagés, pour remplir ses divers contrats de construction et de réparation de moulins. Cette même année en mars 1798, M. Antoine-Alexis Molin, économe des Sulpiciens confie la construction du moulin du Gros-sault à un *entrepreneur et farinier* de Lachine Joseph Barbeau qui recevra douze mille livres de vingt coppes ou chelins et celui-ci s'acquittera sans doute de ses obligations, car le futur moulin lui est donné à bail pour une période de neuf ans. Ceci est très intéressant, car nous découvrons par ce fait que les Harris sont comme Léonard Frambes très associés à l'industrie du bois soit comme constructeur ou exploitant de moulins. Est-ce que Thomas Harris aurait participé à la construction des blockhaus ? C'est à découvrir... Louis Drolet beau-frère de Joseph Barbeau lui succèdera lors de la construction du second moulin banal au Rapide Beaugard à Saint-Pie, sur les bords de la rivière Noire en 1814.

20 juillet 1800 Naissance d'Alexandre Frambes, né du légitime mariage de (fils de Léonard et Marie Harris) baptisé le 22 juillet 1800. Décédé le 24 juillet 1800 et inhumé au cimetière de Saint-Hyacinthe le 25 juillet 1800. Signature de Frambes.

6 août 1801 (Le Courrier 21 mars 1930) Notaire Louis Picard? Le 6 août 1801 Leonard Frambes et Daniel Goulay, du township de *Pharnam* (Farnham), firent un acte de société avec Louis Girard père et Joachim Girard, fils de la paroisse de Saint-Hyacinthe (aujourd'hui de Saint-Césaire) pour la construction d'un moulin à scie sur le ruisseau St-Joseph (À quel endroit ?) les premiers permettant autant qu'ils le pouvaient, de prendre des billots de pin sur des terres ne leur appartenant pas, puis de passer sur des terres occupées par eux pour aller du moulin à la rivière Yamaska, les seconds, s'engageant à bâtir le moulin à frais communs, excepté pour les ferrements des mouvements qui devaient être fournis par les Girard et chacun se chargeant de l'entretien pour un quart. Qui pourrait maintenant indiquer l'endroit où se trouvait exactement ce moulin ? Notaire Louis Picard (11 931). **Je n'ai pas ce document.**



1805 Desnoyers, Isidore *Histoire de la paroisse de Saint-Césaire* tiré du Commerçant. Moulin Frambes 1805. « Léonard Frambes dont il a été question s'était établi sur la terre actuellement occupée par William Gilmour. Cette propriété est coupée par un profond ruisseau, qui formait au commencement de ce siècle un pouvoir d'eau suffisant pour être exploité avec avantage. Le sieur Frambes s'en prévalut. Suivant la tradition la plus commune, vers 1805, il y aurait bâti près de la rivière un moulin à scie. Cette construction primitive, quoique pauvrement pourvue, eu égard à ces temps de gêne et de misère suffisait néanmoins aux besoins des quelques colons, établis sur les rives de l'Yamaska. Quelques années plus tard, l'édifice fut renversé par la crue des eaux, et rebâti vers 1820, sur une plus grande échelle à environ quatre arpents à l'est du chemin royal. Le propriétaire y ajouta alors une ou deux moulanges qui fonctionnèrent pendant quelques années.

Quant au moulin en question, il fut successivement exploité par Antoine Trudeau, locataire; Louis Mongrain, Norbert Clément et finalement par Antoine Dufault. Ce dernier le rebâti à neuf y fit plusieurs améliorations, et entre autres y adopta une scie ronde. Graduellement le défrichement progressif des terres épuisait le cours d'eau; en conséquence l'établissement fut abandonné vers 1850. À l'automne de cette même année, on n'en voyait plus que quelques traces. » Toujours selon Desnoyers, les colons établis alors sur les rives de la Yamaska sont au nombre de 18, dont 8 dans le haut de la rivière : N. Biron, Henri Schneider, Joseph Daniel, N. Pataugh, sur le côté est on retrouve : Léonard Frambes, Thomas Harris, N. Pulver, la presque totalité des habitants est de langue anglaise.

1805 Léo Traversy dans son histoire de la *Paroisse de Saint-Damase* nous souligne que : « Dès 1805, à l'époque des premiers défrichements de Saint-Damase, Léonard Frambes avec l'appui du Seigneur Delorme de Saint-Hyacinthe, construisit un moulin à scie sur les pentes de la montagne de Rougemont (rang de Caroline). C'était le premier moulin à scie de la Montagne de Rougemont, plusieurs viendront par après. Situé sur le versant est de la montagne sur un lot concédé à cette époque dans le rang de Corbin. Cette partie du rang de Corbin de Saint-Damase sera annexée en 1889 au rang de la Grande Caroline de Rougemont.

1809 La veuve de Hyacinthe Delorme, Marie-Anne Crevier et sa fille Marie-Anne-Josette meurent toutes deux en 1801. Cette dernière lègue sa part de la seigneurie à son frère Hyacinthe-Marie et l'autre moitié à son neveu Pierre-Dominique Debartzch, fils de sa demi-sœur avec Pierre Debartzch. Hyacinthe-Marie Delorme se retrouve donc être propriétaire des cinq huitièmes du domaine original. En 1811, le partage officiel donne naissance à la seigneurie Debartzch, celle-ci englobe les paroisses actuelles de Saint-Damase, Rougemont et Saint-Césaire. Mais depuis des années les limites de la seigneurie de Saint-Hyacinthe sont un sujet de discorde avec les seigneurs des seigneuries de Saint-Denis et Saint-Charles. De nombreux arpentages ont été effectués depuis 1770 et à chaque fois la seigneurie de Saint-Hyacinthe se voit amputée d'une bande de terrain. Le dernier relevé effectué en 1809, soustrait une superficie d'environ dix-huit mille arpents carrés à la seigneurie. Il faut dire que la Coutume de Paris donnait toujours préséance aux concessions les plus anciennes sur les plus récentes. Donc pour compenser cette perte et invoquant leur droit à posséder des superficies de terre qui correspondent à leur titre original, les coseigneurs vont s'agrandir vers le sud d'environ une lieue le long de la rivière Yamaska, des terrains touchant le township de Farnham et vers l'ouest, ils prirent les terres qui deviendront les rangs Saint-Georges, Casimir et Saint-Charles, situés dans l'actuelle paroisse d'Ange-Gardien.

1809 Dans la correspondance de Haldimand, nous découvrons que le gouverneur insiste pour que le futur blockhaus du haut de la rivière Yamaska soit construit sur les terres de la couronne et non sur celles de Delorme. Pourquoi? Je crois que cela s'explique facilement du fait que le seigneur Delorme, comme nous l'avons vu précédemment avait interdit à ses censitaires de couper les pins pour en faire le commerce. Les autorités britanniques auraient été obligées de payer des redevances au seigneur comme pour celui de Saint-Hyacinthe et Haldimand ne voulait pas de cette obligation. Ceci explique aussi le bien-fondé de Frambes quand il déclare dans certains contrats qu'il habite sur les terres de la couronne. Mais comme nous venons de le voir, à partir de 1809, ces terres feront partie de la seigneurie Debartzch.

28 mars 1810 Leonard Frambes signait un contrat par lequel il s'engageait à fournir à Ambroise Charpentier Sansfaçon de Saint-Hyacinthe 4000 morceaux de bois de sciage, partie en madriers de 10 pieds et partie en planches à raison de 72 livres les cent morceaux, à l'aider à faire les cages puis à descendre ce bois jusqu'au bas du rapide de la Cascade, Charpentier promettant de son côté d'aider au sciage du bois tout en se réservant le temps de se faire un canot. Quoique fait devant notaire ce marché amena des contradictions et presque des difficultés qui furent heureusement réglées par les arbitres Charles Maillet et Antoine Valin choisis par Frambes et Charpentier. L. Picard (11 934.) Nous verrons plus loin l'importance d'Antoine et de Louis Valin dans cette période de notre histoire. **Signature de Frambes**

1812 Desnoyers, Isidore *Histoire de la paroisse de Saint-Césaire* tiré du Commerçant. « L'année 1812 et les deux suivantes sont remarquables dans l'histoire du pays. Le souvenir de cette époque agitée est encore vivace dans l'esprit des Anciens. Il ne sera donc pas hors de propos d'ouvrir ici, une parenthèse, ne fûtes que pour dire un mot de ce qui se rattache à notre sujet. Cette petite digression ne sera pas dépourvue d'intérêt pour la plupart de nos lecteurs.

Nous disons donc que la future paroisse de Saint-Césaire ne fut pas tout à fait étrangère à la dernière guerre de l'Angleterre contre les États-Unis. Dans ce conflit bien plus que dans celui de 1775, le gouvernement impérial devait garder soigneusement ses frontières arrêter le Bostonnais dans sa marche et l'empêcher de pénétrer trop avant dans l'intérieur du Canada. Une mesure de ce genre était d'autant plus urgente et impérieuse que l'accès dans le pays était plus facile qu'il ne l'avait été, 38 ans auparavant, eu égard à une plus grande facilité de communications d'une puissance à l'autre. Donc pour éviter toute surprise de ce côté, les autorités militaires crurent prudent de placer, comme autrefois une garnison à quelques lieues des limites du Vermont. L'endroit choisit pour poster ce nouveau piquet aussi nombreux que le premier, fut à peu près le même que celui adopté en 1775. Mais alors, le vieux blockhouse bâti jadis par le gouvernement n'existait plus. Une partie des troupes du guet fut logée dans les maisons des particuliers établis dans les environs, sur les deux rives. Pour abriter le reste, on construisit à la hâte des guérites ou tentes provisoires. À l'emplacement de l'ancien fort, il existait encore alors, une petite bâtisse en brique. Elle servit de poudrière durant la guerre actuelle, sous la garde de quelques soldats de confiance. Le sieur Léonard Frambes paraît avoir joué un certain rôle parmi ceux-ci, comme sentinelle principale. » Desnoyers affirme qu'en 1812, on retrouvait le long de la rivière 32 familles, dont 14 dans le haut de la rivière et 6 du côté est : Jean-Baptiste Lacoursière, Léonard Frambes, Antoine Gagné, Thomas Harris, Jean-Baptiste Chamberland et Alexis Bombardier.

28 avril 1812 Nous découvrons un autre membre de la famille Harris, c'est tiré du registre des mariages de Sainte-Marie-de-Monnoir le mariage de Georges Harris fils de Jean (John) et de Jeanne Fultant (Fulton) de la Côte St-Paul de Roschemond, avec Lamarine, Véronique Routète, fille de Barthélemy et Geneviève Rémillard. Georges Harris veuf de Véronique Routet, se remarie le 10 novembre 1856 avec la veuve de Charles Daudelin.

Georges Harris fils de Georges et Véronique Routet se marie avec Philomène Daudelin fille de Charles et Victoire Adam le 6 juillet 1857.

7 décembre 1812 Léonard Frambes, cultivateur, donnait à Antoine Gagné dit Bellavance une terre de 6 x 30 allant de la rivière Yamaska aux terres non concédées entre John Harris et Joseph Cartier père avec maison, moulin à scie, etc., construits sur cette propriété. Mais le donateur Frambes conserve sa vie durant, la moitié de la maison, un lopin de terre d'un arpent puis le moulin à scie : « *Le moulin à scie tel qu'il est actuellement avec un terrain suffisant pour l'usage ou utilité décelui, à la charge par ledit donateur d'entretenir à ses frais et dépenses ledit moulin à scie de toutes réparations quelconques durant ledit temps.* » « *Convenues entre lesdites parties qu'il sera loisible au dit donataire s'il a du bois de sciage à faire, de le faire ou faire faire au dit moulin à scie, à la charge et condition par lui de donner au dit donateur le tiers de tous le bois qu'il y sciera.* »

(Voir l'article concernant Antoine Gagné dit Bellavance dans la revue *Par Monts et Rivière* vol. 4 no 5, mai 2001). Notaire Charles Lagorce (11 707). **Signature de Frambes**

1813 Desnoyers, Isidore *Histoire de la paroisse de Saint-Césaire* tiré du Commerçant « *le Sieur Frambes avait été placé par le gouvernement, en 1813, principale sentinelle, à l'emplacement de l'ancien blockhouse.* »

30 avril 1813 Le marchand Antoine Valin, procureur de John Harris, établi sur la Branche nord de la Yamaska, réclame six mois de loyer auprès de Thomas Danson, (Dawson) écuyer, capitaine du Centième régiment « *demeurant actuellement au village de Saint-Hyacinthe* » Me Lagorce le 30 avril 1813. Nous avons ici des éléments très importants qui confirment les dires de Desnoyers : la présence de troupes restant chez les habitants et aussi le nom du régiment présent sur notre territoire. Ce régiment était cantonné à Saint-Hyacinthe et dans les environs. (Un régiment de 800 hommes.) On retrouvait aussi le 3^e bataillon de la Milice d'élite incorporé du Bas-Canada. Par-devant le notaire Louis Brunelle, le 20 décembre 1813, Marie Joseph Rognon, veuve de François Martel, louait une chambre de 16 X 10 pieds à Joseph Shuter, capitaine de milice dans le troisième bataillon de la milice incorporé, en quartier au village de Saint-Hyacinthe, à raison de cinq piastres d'Espagne par chaque mois. Le 20 janvier suivant, Charles Jenest ou Genest Labard, louait à Samuel Doty, médecin du 3^e bataillon, une maison de 20 x 70 pieds avec cour, pour servir d'hôpital, moyennant le prix de 4 livres par mois.

Le lieutenant-colonel Lewis Gugsy commandait ce bataillon. L'abbé Antoine Girouard en profite lui aussi, pour louer un bâtiment qu'il destinait à devenir une école, au capitaine : « *Thomas Dawson esquire, Captain in the Hundred Regiment now quartered in the village of the aforesaid Parish and Louis Charland assistant deputy quarter in master general of Militia of the City of Montreal.* » Notaire Charles Lagorce mars 1813.



6 mai 1813 Isabella (Élisabeth) Frambes mariage à Terrebonne avec Léon-Charles dit Clément, né en 1787 à Terrebonne. Nous avons ici un bon questionnement. En me basant simplement sur un site Internet, je découvre qu'Élisabeth est née à Terrebonne en 1789. Est-ce vrai?

1817 En 1817, on retrouve un grand total de 44 familles le long de la rivière Yamaska, dont 15 dans le haut. Sur le côté Est, nous retrouvons : Jean-Baptiste Lacoursière, Léonard Frambes, Antoine Gagné, James Harris, (John ?) Ve. Jean-Baptiste Chamberlan, Joseph Sansoucy, Alexis Bombardier, N. Ostiguy, donc 8 familles de colons. Nous voyons apparaître pour la première fois : la famille Sansoucy, cette famille est très présente dans le roman *Le bois des Quatre Lieues*.

30 octobre 1817 (Notaire Charles Lagorce) Le 30 octobre 1817 John Harris, cultivateur de Saint-Hyacinthe dans les limites actuelles de Saint-Césaire, de la Branche Nord de la Yamaska, du côté sud, s'engagea auprès de Louis Valin, marchand de bois, (il était le frère d'Antoine Valin) demeurant au susdit moulin à couper et amener sur la rivière du Sud-Ouest, en haut du moulin à scie construit dans la seigneurie de John Johnson 300 billots de bon bois de pin pour le prix de 300 livres ou chelins de 20 coppes. Il s'agit ici de la seigneurie de Monnoir et d'un moulin bâti depuis quelques années au coin du rang des Écossais. Le 15 janvier 1818, Pierre Brisset prit l'engagement d'en fournir 200 billots pour le prix de 40 piastres d'Espagne.

12 février 1820 par acte passé devant Maître Louis Brunelle, Léonard Frambes donna à Étienne Chartier une terre de 3 x 30 sise au sud de la branche Nord de la rivière Yamaska, et sur laquelle il y avait une maison puis un moulin à scie. Les voisins sont : Antoine Bellavance et François Dubourg. Pourquoi donne-t-il cette terre à Chartier ? Il veut se retirer, la vieillesse s'annonce. **Signature de Frambes**

20 décembre 1820 Léonard Frambes avait pris une terre qu'il croyait sise en dehors de la seigneurie de Saint-Hyacinthe et qu'il disait avoir reçue de Sa Majesté en récompense de ses services et de sa fidélité, comme toutes les terres accordées aux loyalistes. À cet effet, effectivement pour récompenser les loyalistes le roi George III dans ses instructions au gouverneur Haldimand précise la quantité de terre à concéder à chacun selon son titre et qualité : « *À tout chef de famille, cent acres et 50 acres pour chaque personne composant sa famille; à tout célibataire, 50 acres; à tout sous-officier de nos armées, réformé à Québec, 200 acres; à tout simple soldat réformé comme ci-dessus 100 acres; et à chaque personne de sa famille, 50 acres.* » On évalue à environ 7000 loyalistes qui s'établissent dans la province de Québec à cette époque. Il se donna à rente à Étienne Chartier, mais ce dernier trouva les conditions trop onéreuses lorsqu'il apprit que cette terre se trouvait chargée d'arrérages de rentes au seigneur Debartzch depuis 11 ans. Chartier fit en conséquence, signifier un protêt, le 20 décembre, au donateur, le sommant d'avoir à résilier son contrat. Pourquoi ne s'est-il pas donné à ses enfants ?

27 décembre 1820 Frambes dut reprendre sa terre par acte de rétrocession le 27 du même mois de décembre. (Notaire Louis Picard.)

Gilles Bachand

La suite le mois prochain



Une entrevue unicité avec le maire de Granby Horace Boivin

Introduction

C'est la découverte fortuite de cette entrevue dans un livre¹ que Clément Brodeur a donné à la Société, qui m'incite à vous faire connaître la vision et les pensées de ce maire très connu de Granby à cette époque et encore aujourd'hui concernant sa ville. Cette entrevue se passe vers les années 1950, dans les bureaux de son entreprise à Montréal. Granby étant notre voisine et aussi la ville centre des Quatre Lieux et il faut le dire, suite à des demandes répétées de certains de nos membres, qui désiraient des articles concernant leur ville. Je pense qu'ils trouveront vraiment plaisir à lire cette entrevue, réalisée par Geneviève de la Tour Fondue². Voici comment Mme de la Tour Fondue présente le contexte de ces entrevues.

« Ces interviews ne sont pas des impromptus, en ce sens qu'elles m'ont demandé une préparation professionnelle et, dans certains cas, une documentation patiemment accumulée depuis quinze ans. Elles sont spontanées, parce que les différents personnages, évoqués dans le cadre de leurs activités respectives, évoluent sans artifice et sans contrainte sur le proscenium où je les ai amenés. Enfin, je me suis laissé guider par la plus rigoureuse objectivité. »

« On dit les Simard de Sorel, Roy de l'Assomption, Thibeault de Grand'Mère, Poulin de Beauceville... voulant désigner par-là ces seigneurs canadiens-français de la grande et moyenne industrie, qui se sont tellement identifiés avec la ville de leur siège, que leurs noms devenus à la fois le symbole du succès en affaires et de la prospérité locale.

On dit aussi Boivin de Granby. Et, dans ce cas particulier, les liens d'origine et d'administration sont si forts et de si longue durée, que tout est un peu Boivin à Granby – avenues, fondations, institutions – et que celui qu'on a surnommé « Monsieur Granby » c'est Horace Boivin³.

À Montréal, sorte de Moloch qui absorbe la production, la main-d'œuvre et les dollars d'environ 3,000 établissements manufacturiers, on imagine facilement que l'industriel canadien-français – en admettant

¹ Geneviève de la Tour Fondue, *Interviews canadiennes*, Montréal, Chantecler, 1952, p. 170-182.

² Qui est Geneviève de la Tour Fondue ? Le site Internet d'*Impératif Français*, www.imperatif-francais.org nous donne la réponse à cette interrogation. Elle est la fondatrice de l'Alliance française de Montréal, puis de la Fédération des Alliances Françaises du Canada. Elle est née à Montréal le 12 août 1912. Elle était la fille du vicomte Jean de la Tour Fondue et de Marie de Coriolis. Son père, répondant à l'appel de la patrie, rentre en France dès 1914 et prit du service. Il disparut comme des millions d'autres victimes pour assoupir des haines et des passions de dirigeants irresponsables. Après ses études, elle collabore au journal *La Presse*, puis au journal *Le Canada*, et par la suite elle devint rédactrice en chef du journal *Photo-Journal*. C'est cette expérience journalistique que va l'amener à publier en 1952 *Interviews canadiennes*.

³ Horace Boivin fut maire de Granby de 1939 à 1964.

même qu'il soit propriétaire ou président de son affaire – ne saurait avoir d'influence personnelle dirigeante dans un secteur de la ville ou sur une partie de la population. Il représente une force économique et financière d'abord, morale et sociale ensuite, mais qui n'a le pas sur aucune autre d'égale importance. Il se fonde dans un tout, qui est le grand Montréal économique. Mais sa puissance est pour ainsi dire interchangeable : que le président de la Vickers, qui est canadien-français, prenne demain le poste du président de la Canadair, qui est canadien-anglais, et vice-versa, le visage de la métropole en demeurera immuable.

Tel n'est pas le cas de ces villes de la Province de Québec, dont la population évolue entre 10,000 et 30,000 âmes, où la vie locale s'ordonne autour d'un nombre restreint d'établissements, où l'urbanisme naît à leur installation et s'amplifie au fur et à mesure de leur développement. Du dynamisme d'un chef d'industrie, plus puissant ou plus expérimenté, qui groupe autour de sa personne des intérêts et des bonnes volontés pour les coordonner et les faire progresser dans le cadre des institutions municipales, dépend l'avenir de ces cités.

L'histoire de Granby en fait foi.

En 1818, Granby consistait en trois maisons de bois rond, un moulin à farine, et un moulin à scie. C'était le noyau de la ville d'aujourd'hui. En 1829, il n'y avait que quatre bonnes maisons dans le village. Pourtant l'expansion de Granby va commencer à cette époque, sous le signe de l'érection de nouveaux moulins et de constructions commerciales, dont un hôtel. Trois générations de Miner, occupés à la scierie, à la tannerie, au commerce du bois de pruche et à l'industrie du caoutchouc, l'installent en fin de siècle, dans la prospérité. Maire durant 23 ans, Stephen Henderson Campbell Miner devait trouver un émule en M. Ernest Boivin, fondateur de la Granby Elastic Web, qui fut à son tour le premier magistrat de Granby durant 18 ans. Doublement son héritier, son fils unique, Horace, dirige à la fois sa manufacture de produits élastiques et la mairie où il a été élu le 24 janvier 1939. Si bien qu'en 1952, Granby a une population de plus de 25,000 âmes, 95 industries différentes, plusieurs paroisses, une École des Arts et Métiers, un poste de radio; stade municipal, piscine, aréna, hôpital, grands hôtels, terrain d'aviation, parcs et jardin zoologique, écoles modernes et cinémas, journal quotidien et deux hebdomadaires, policiers et pompiers, équipes sportives et fanfare, club de golf et lac artificiel, concours de bébés et reines du travail, bref, un ensemble extrêmement représentatif de la civilisation du vingtième siècle.

Une histoire de 150 ans, tout au plus, mais une belle histoire, faite de travail, d'initiative, d'intelligence, d'habileté, avec des heures grises et des jours éclatants de lumière comme des cygnes de Genève, messagers de paix et de bonne entente, qui du haut du ciel, se sont posés sur le petit bassin du parc Victoria.

Si étonnant que cela puisse paraître, il n'est pas toujours facile d'atteindre M. Horace Boivin pour lui parler de sa ville, malgré l'excellent service de télétypes qui réunit entre eux tous les bureaux canadiens de sa compagnie. C'est que, faisant affaire à l'échelle mondiale, il est un grand voyageur, hier à Londres, Paris ou Stockholm, aujourd'hui à New York ou Vancouver, demain à Milan ou à Caracas... Mais il porte partout Granby en lui et avec lui, sous forme de rêves, de projets, de réalisations et que même des clés d'or de la cité – excellent symbole publicitaire – l'accompagnent dans ses tournées à l'étranger, il lui serait permis de parodier l'apophtegme célèbre en s'écriant « *Granby n'est plus dans Granby, elle est là où je suis !* ».

C'est pourtant dans sa confortable suite de l'Édifice Sun Life, à Montréal, que nous réussissons à nous rencontrer. La journée est glaciale, en dépit du brillant soleil de fin de janvier et je me réjouis, malgré tout, de n'être pas obligée de rôder près de la charmante rivière Yamaska, par cette température de plusieurs degrés sous zéro.

Après quelques instants d'attente dans une antichambre remplie d'échantillons de tissus élastiques, de gaines, de maillots de bain en latex, de housses d'auto miniatures, je pénètre dans un grand bureau aux sièges recouverts de plastique bleu clair. Sur une longue table, genre conseil d'administration, des blocs de papier et des crayons bien taillés invitent aux discussions d'affaires... chiffres en mains. Est-ce un symbole

des luttes qu'ils entraînent ? Au mur, un tableau, où deux originaux s'entrechoquent au cours d'une de ces batailles dont leur survie dépend...

L'accueil de M. Boivin frappe par sa courtoisie et je ne m'étonne plus de sa réputation d'affabilité. C'est un homme dans les quarante-cinq ans que ne semble pas encore marquer la fatigue d'une besogne écrasante. Le visage, aux traits bien équilibrés, reste jeune, et si le teint mat est desservi par une cravate aux reflets argentés, l'éclat de deux yeux bleus rachète cette personnalité par l'attention, la compréhension et cette sorte de dévotion altruiste qu'on y lit.

Les gens heureux ont-ils conscience de leur bonheur ? C'est la question que je me suis souvent posée cet été, au retour de mes visites à celle qu'on a surnommé la « Princesse des Cantons de l'Est » et j'en fais part au Maire Boivin :

- Tout le monde admire la prospérité de Granby et chacun se demande : mais pourquoi cette ville plutôt qu'une autre ? Ses habitants croient à la chance : du moins, c'est ce qu'ils m'ont dit. Peut-être possédez-vous le secret de Granby ?

Mon interlocuteur sourit modestement et répond :

- Notre clé d'or, si vous voulez, c'est le travail et la collaboration de tous. Granby est une ville d'avenir, au point de vue social, et c'est ce qui intéresse les industriels. Rien ne contribue isolément à notre succès; c'est tout un chaînon où le bien-être rejoint la sécurité, l'argent suscite le progrès, l'initiative multiplie les débouchés. Cet agencement vous le concevez, ne s'improvise pas. C'est pourquoi le concours de tous nous est nécessaire.

- Ce que personne n'ignore, c'est que vous avez grandement favorisé votre ville en incitant, personnellement, nombre d'industriels à venir s'y installer. Mais pourrais-je vous demander, tout spécialement, dans quelle mesure Granby a bénéficié de ce qu'on appelle aux États-Unis le **branch plant movement** (la première des succursales) et combien de grandes compagnies américaines y ont leurs succursales ?

- Une quinzaine sont représentées dans notre ville. Je ne saurais vous les nommer toutes. Il y a la Burlington Mills, Stedfast Rubber Co., etc.

- On dit que les États-Unis préféreraient établir leurs succursales en Ontario plutôt que dans la province de Québec afin d'y retrouver une ambiance anglo-saxonne. Croyez-vous que Granby doit à sa situation des Cantons de l'Est d'être relativement favorisée à cet égard ?

- Le bilinguisme de Granby compte un peu. Nous avons un High School bien organisé pour l'éducation des enfants de langue anglaise et des clubs sociaux : curling, Kiwanis, qui, en somme, rassurent un peu l'ingénieur, le chef d'industrie qui viennent s'établir chez nous. Ils ont aussi l'impression de ne pas se sentir totalement étrangers en vivant dans ce coin de la Province. Mais il est certain que la question linguistique peut jouer un rôle majeur dans le choix d'une compagnie. J'en ai eu un exemple dernièrement avec une maison d'optique allemande qui a hésité entre l'Ontario et Granby et s'est finalement décidée pour la première parce qu'ainsi son personnel n'était obligé d'apprendre qu'une seule langue au lieu de deux.

- En attirant à Granby des industries européennes, vous êtes-vous trouvé à provoquer une certaine immigration de la main-d'œuvre étrangère ?

- Oui, mais relativement peu. Des Belges, des Français, des Polonais sont venus s'établir chez nous. Plusieurs sont ingénieurs et ils représentent en général, une main-d'œuvre spécialisée. La main-d'œuvre secondaire a presque toujours été prise sur place. Tout cela dépend un peu de la grandeur de l'industrie en cause.

- Alors vous ne connaissez pas, comme à Montréal, cet hiver, un problème de l'immigration et du chômage, en liaison réciproque ?

- Comme je viens de vous le dire, nous n'avons pas un très grand mouvement d'immigrants. D'ailleurs, les petites villes n'auraient pas trop d'emplois à leur offrir. Pourtant comme il ne s'agit pas là d'une objection de principe, je suis persuadé qu'elles les accueilleraient volontiers si les industries, capables de les absorber, venaient à se multiplier.

- Qu'est-ce qui a le plus contribué à doubler la population de Granby en dix ans ?

- La nouvelle industrie. Notre accroissement de population provient de Toronto, mais oui, des États-Unis et des centres avoisinants qui nous fournissent la main-d'œuvre ordinaire.

- D'une façon générale, peut-on dire que la main-d'œuvre à Granby est stable ?

- Oui, quoique cette année pour la première fois depuis cinquante ans, se soit fait ressortir une crise temporaire dans le textile et le caoutchouc. C'est du moins ce que nous avons pu contrôler par

l'augmentation des prestations d'assurance chômage. Mais nous avons confiance que d'ici peu la situation sera rétablie normalement.

- Quelle est la proportion de la population de Granby qui vit directement de l'industrie ?
- Au moins les trois quarts des familles et bien souvent plusieurs membres d'une même famille sont employés dans la même industrie. Ainsi chez moi, à la Granby Elastic Web, il y a environ quinze membres de la famille Jacques qui travaillent dans différents services.

- J'ai entre les mains, un numéro du *Bulletin municipal*, à la couverture attrayante, rempli de photos et de graphiques illustrant bien la prospérité de la ville, et je fais remarquer, à ce propos, à M. Horace Boivin :

- On appelle Granby la « Cité du bien-être ». Quand et pourquoi lui a-t-on décerné ce titre ?

- C'est un slogan que j'ai bien aimé. L'image est piquante et j'ai trouvé, il y a cinq ou six ans, qu'elle ferait de la bonne propagande à notre ville. Aussi je l'emploie constamment.

- Et quels sont, à votre avis, les facteurs principaux de ce bien-être ?

- La multiplication des petites industries favorise un plus grand nombre d'individus que les industries massives, car elles permettent d'accéder à de meilleurs emplois bien rétribués. C'est aussi qu'il y a plus d'ingénieurs, plus de chefs de section, plus de chimistes, plus de comptables. D'autre part, nous comptons une forte proportion de propriétaires qui ne cesse d'augmenter depuis que nous avons organisé un système de construction sur base coopérative. Ce sont des maisons coquettes et modernes, pourvues de tous les services municipaux et qui donnent à l'ouvrier ou à l'employé à la fois le sens de la stabilité et de l'indépendance. Nous avons établi, aussi, des concours d'habitation afin de stimuler le bon goût dans la construction et je vous assure que Granby possède maintenant de fort jolies résidences.

- Je les ai remarquées, en effet, en circulant près du parc Victoria et ailleurs.

- Enfin, notre département du bien-être social est fort actif. D'ailleurs on a un sens social très développé à Granby.

- Et vous l'avez tout particulièrement, car je sais que la Caisse de retraite des employés de votre compagnie possède un actif qui dépasse le demi-million et que l'on ne compte plus vos initiatives en faveur de leur bien-être.

- J'ai eu l'occasion de mentionner, plus haut, quelques-uns des avantages dont la ville est dotée au point de vue sportif. Je n'y reviendrai donc pas. Mais je suis curieuse de connaître les désirs ou les exigences des élites de Granby dans le domaine culturel.

- Granby a été la première ville de la Province où l'on a tenté l'expérience d'expositions de peintures organisées périodiquement par la Galerie nationale d'Ottawa. Les toiles sont choisies spécialement pour nous et renouvelées tous les mois insiste M. Boivin. Nous avons aussi une bibliothèque municipale et une discothèque municipale. L'Hôtel de ville reçoit en dépôt des films de l'O.N.F. que nous prêtons ensuite pour des représentations cinématographiques ; nous prêtons même des projecteurs à ceux qui n'en ont pas. Dans le domaine musical, nos activités progressent grâce aux « Jeunesses musicales » nouvellement établies chez nous, et à notre orchestre symphonique qui vient d'être créé. C'est un centre d'attraction pour les artistes de Drummondville, Waterloo, Cowansville, Farnham et Saint-Hyacinthe qui trouvent ainsi des débouchés pour leur talent. Nous projetons d'avoir un jour une bibliothèque permanente et un Musée de peinture et nous avons, dans ce but, les yeux sur l'immeuble du Bureau de Poste qui doit être remplacé par un nouveau. Mais nous devons attendre, pour cela, le bon plaisir du Fédéral.⁴

- Et parmi les autres projets que vous entretenez, pour votre ville, quels sont ceux qui auront le plus d'influence sur son rayonnement dans la province ?

- Ce qui nous intéresse le plus, répond sans hésiter le maire, c'est de terminer notre aéroport, parce l'aviation va jouer un très grand rôle dans le développement des villes et, qu'en cela, Granby ne doit pas être inférieure aux autres. Nous avons eu, à cet effet, un premier octroi fédéral de 25,000 dollars. C'est un début qui marque l'acceptation du principe. D'autre part, nous allons établir la **fluorination** de l'eau, un procédé qui, entre autres avantages, prévient la carie des dents. Granby serait la première ville de la Province à l'appliquer sur la recommandation de M. Théo. Lafrenière, ingénieur en chef du Département de Santé de la Province de Québec. Nous voulons aussi faire de Granby la ville la mieux éclairée, grâce aux services de deux excellentes compagnies qui sont chez nous, la B.O.P. et la Westinghouse. Actuellement tout le boulevard Boivin vient d'être fait au système B.O.P. qui produit un éclairage parfait, sans ombre, et à ce point efficace qu'il permet de lire son journal dans la rue, en pleine nuit. Granby possède une Cour de

⁴ Malheureusement ceci ne se réalisera jamais, car quelques années plus tard, ce magnifique édifice sera détruit, pour faire place à un autre très insipide.

Magistrat, mais nous voulons lui adjoindre une Cour Supérieure qui siègera dans un immeuble construit spécialement pour elle.

Enfin un hôpital de convalescents de 300 à 400 lits va entrer en construction cette année, grâce aux récents octrois fédéraux et provinciaux. Il fera face au Jardin zoologique et sera administré par les mêmes religieuses que l'hôpital St-Joseph. Que Granby tende à devenir, grâce à toutes ces améliorations, une ville vedette du Québec, il n'est pas permis d'en douter. Davantage, il faut le souhaiter. La puissance économique de Montréal, si elle est dominante dans la Province de Québec, ne saurait grandir dans l'ensemble du Canada que dans la mesure où elle est relayée et renforcée par des centres secondaires comme Granby, de même que Toronto est étayée par l'activité de Windsor, Hamilton et Kingston. Et je crois, qu'à cet égard, M. Horace Boivin a trop d'expérience des affaires pour ne pas partager ce point de vue.

- Il est dans l'intérêt de Montréal, me dit-il que d'autres villes se développent près du centre de distribution de premier ordre que constitue la métropole, et nouent des liens étroits avec elle. Plusieurs de nos industries de Granby ont leur bureau chef à Montréal et il est évident que la proximité des deux villes et leurs facilités de communications ont joué un rôle déterminant dans le choix de nombreux industriels qui se sont établis chez nous.

- Inversement, si Montréal semble avoir atteint un point de saturation manufacturier, l'avenir de Granby ne bénéficiera-t-il pas de ce mouvement de décentralisation de l'industrie qui est en cours ?

- Certainement parce que Granby est une ville organisée, c'est-à-dire capable de faire vivre une industrie comme telle et aussi de loger, vêtir, nourrir, chauffer, meubler, divertir, transporter et soigner ses employés...

- Et, qu'en somme, le développement industriel, s'il améliore le standard de vie, dépend également de certains avantages de la civilisation qui servent de tremplin à son élan.

- Je suis catégorique, dans ce sens : une industrie n'ira pas s'établir dans une ville non organisée. C'est pourquoi nous pouvons espérer que l'accroissement de Granby lui permette d'avoir une population de 100,000 habitants d'ici quelques années.

- À moins qu'une autre guerre survienne...

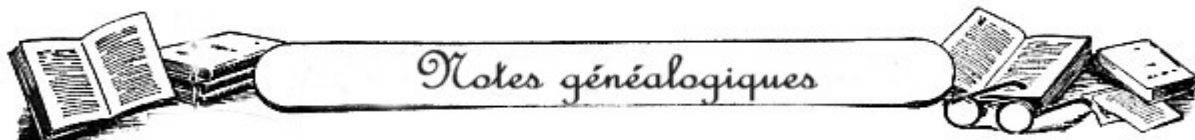
- Une des raisons impérieuses de la décentralisation dont vous parliez tout à l'heure est, au contraire, de soustraire aux menaces de bombardements qui planent inévitablement sur une grosse concentration manufacturière comme Montréal des industries qui ne sont pas liées à la défense proprement dite. D'où le rôle de Granby, quelles que soient les conjonctures internationales.

Cette foi en l'avenir et cette combativité qui animent M. Horace Boivin, je sais que beaucoup de ceux qui, comme lui, se sont lancés dans la lutte, en sont un bel exemple. Les canadiens-français, longtemps handicapés dans les affaires, semble-t-il, sont en train de prendre leur revanche. C'est qu'ils ont compris que c'est avec un esprit et de méthodes modernes – voire d'avant-garde – que l'on satisfait un public de plus en plus exigeant et que leur survie est à ce prix. Mais notre entretien touche à sa fin. Des voyageurs d'Hamilton, exacts au rendez-vous attendent leur tour. Des échos de conversation en allemand me parviennent aussi par la porte du bureau, un instant entrouverte. Avant de quitter M. Boivin, je lui pose une dernière question :

- Ancien président de l'Union des Municipalités de la Province de Québec, puis de la Fédération canadienne des maires et des municipalités, je n'ai pas besoin de vous demander si vous croyez à la coopération. Estimez-vous, toutefois, que celle-ci a été assez efficace pour améliorer les conditions de vie et, disons le mot, la civilisation canadienne, depuis la fin de la guerre ?

- Il n'y a pas de doute que cette collaboration a contribué à des échanges d'idées extrêmement fructueux entre les différents conseils municipaux, me répond-il spontanément. Ainsi, à notre congrès de l'an dernier, nous avons cinq « seminars » différents en même temps qui portaient, par exemple, sur les parcs, la circulation, l'alimentation, les égouts ou la défense civile. Chacun a confronté ses idées et, au lieu de se sentir un isolé dans sa sphère d'activités, s'est trouvé encouragé par les initiatives des autres ou leur désir de suivre la voie du progrès. D'autre part, la Fédération, qui est reconnue officiellement par Ottawa, rencontre une fois par an tous les membres du cabinet fédéral et discute les problèmes municipaux dans toute la diversité de leurs aspects. Aussi je crois qu'on ne doit plus parler de rivalité de langues ou de races en ce domaine, celui du municipal, et qu'il faut désormais considérer le Canada comme un grand pays solidaire par son bien-être.

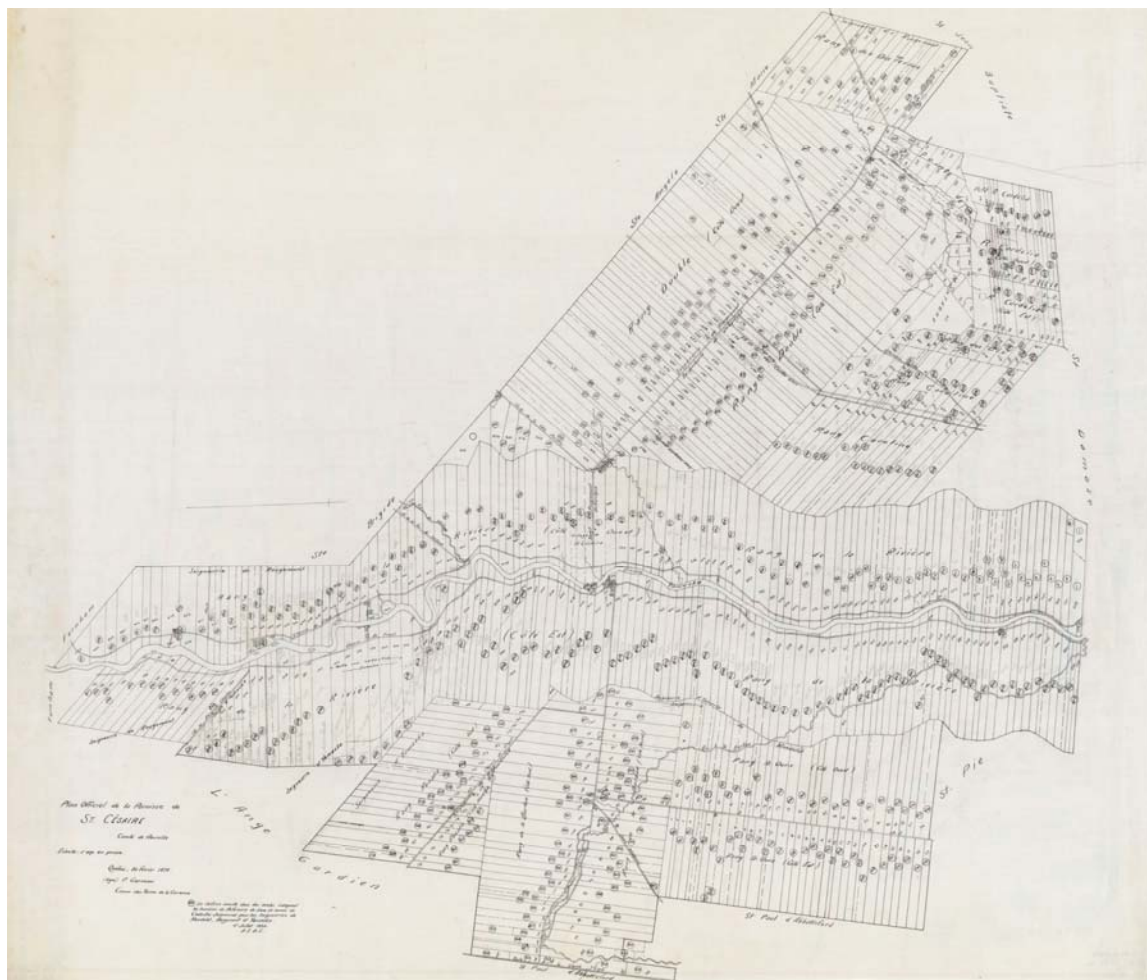
Geneviève de la Tour Fondue



L'utilisation d'un plan d'une paroisse pour la recherche généalogique *Le plan de la paroisse de Saint-Césaire en 1878*

J'ai trouvé ce plan (1878) sur le site de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec dernièrement. Il est très intéressant, car il permet enfin, à partir d'un numéro de lot de référence des anciennes seigneuries de suivre les propriétaires des lots. L'abolition des seigneuries en 1854, voit apparaître de nouveaux numéros de lots sur les cartes cadastrales. Sur beaucoup de cartes cadastrales, il était impossible de faire la liaison avec les cartes précédentes des seigneuries. Ce qui est formidable sur cette carte, c'est que l'on retrouve les numéros des lots des anciennes seigneuries faisant partie de la paroisse de Saint-Césaire : les seigneuries Mondelet, Rougemont et Yamaska. Donc en consultant le cadastre abrégé de 1854, (disponible à la Maison de la mémoire) on peut découvrir enfin le propriétaire et l'endroit où était situé sa terre à Saint-Césaire.

Vous pouvez télécharger cette carte sur votre ordinateur et utiliser votre zoom pour la consulter convenablement, l'imprimer, etc., car ici malheureusement, nous ne pouvons rendre cette carte consultable.



Gilles Bachand

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Conférence de Mme Lucille Houle-Riendeau

L'histoire de la famille Riendeau des Quatre Lieux

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite la population à assister à une conférence de Mme Lucille Houle-Riendeau sur l'histoire de la famille Riendeau dans les Quatre Lieux.

Passionnée d'histoire depuis de nombreuses années, Mme Lucille Houle-Riendeau a entrepris des recherches sur la vie de ses ancêtres Reguindeau en France et Reguindeau-Riendeau en Nouvelle-France. Elle trouve l'histoire de Joachim Reguindeau si riche et intéressante qu'elle décide d'écrire la biographie familiale ancestrale des Reguindeau-Riendeau et de la faire connaître à tous ses descendants. Le premier tome a été publié en 2007 et le deuxième, en 2010. Mme Houle-Riendeau a depuis, poursuivi ses recherches sur plus de vingt familles différentes. Les résultats de ces recherches feront partie d'un troisième tome à paraître en 2014.

La conférence aura lieu le **22 avril 2014 à 19h30** à la **Sacristie de l'église de Ange-Gardien, 100 rue Saint-Georges**.

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous.

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous
Bernard Théoret, Louise Baillargeon, Colette Mayer, Philippe Kasper

Activités de la SHGQL

17 mars 2014

Rencontre du conseil d'administration, les sujets suivants étaient à l'ordre du jour : la campagne de financement, le calendrier, la sortie à la cabane à sucre, l'achat d'ordinateurs, etc.

26 mars 2014

Une quarantaine de personnes étaient présentes lors de cette conférence à Saint-Paul-d'Abbotsford. Mme Biron nous a révélé tout un pan de l'odyssée de ces femmes pionnières (les Filles devancières et les Filles du Roi) qui ont contribué à peupler la Nouvelle-France et dont nous sommes tous les descendants aujourd'hui. Le public a grandement apprécié cette belle prestation accompagnée par un diaporama.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Acquisitions par la Société

10 exemplaires de la revue : *Les Cahiers des Dix*. Ces cahiers viennent augmenter notre collection.

Don de Cécile Choinière

SAVOIE, Ghislaine. *Saint-Mathias-sur-Richelieu « La Pointe à Olivier »*, Saint-Mathias de Rouville, Société d'histoire de Saint-Mathias de Rouville, 518 p.

Don de Micheline Martel

26 répertoires de mariages, baptêmes et sépultures de la région, BMS et un recensement. Ces répertoires viennent enrichir notre collection. **Un très gros merci pour ce don de plusieurs centaines de dollars !**

Don de Léo Lemay

Baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Alphonse-de-Granby, 2013-

Don de Lucette Lévesque

LÉVESQUE, Lucette. *Notices nécrologiques des Quatre Lieux 2013*, Rougemont, 2013, un cartable.

SENÉCAL, Gilles. *Boucherville en 1825 le recensement civil*, Boucherville, Société d'histoire des Îles-Percées, 2007, 60 p.

SENÉCAL, Gilles. *Boucherville en 1859 le recensement paroissial*, Société d'histoire des Îles-Percées, 2004, 63 p.

Don de Gilles Bachand

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC. *La revue l'Ancêtre numérisée 1974 à 2004*. Un DVD.

Don de Madeleine Millette Trutschmann et Alice Leclerc

DUPAUL, Louis. *Ils sont sources. Nous sommes rivières*. (La famille Dupaul-Bombardier de Valcourt), 2014, 210 pages. Magnifique histoire de famille avec beaucoup de photographies.

Don de la municipalité de Rougemont

Le bulletin : *L'informateur* de 1978 à 1989. Ce petit journal mensuel était publié par la Chambre de commerce de Rougemont conjointement avec la Caisse populaire de Rougemont. On y trouve des communiqués des deux municipalités, de la Caisse, et les organismes de Rougemont de cette époque. C'est une mine d'information pour connaître la vie rougemontoise de cette période. Ce mensuel va rejoindre notre collection de périodiques. **Cette revue semble avoir été publiée quelques années avant 1978, si vous avez des numéros antérieurs, nous sommes disposés à les prendre ou les numériser.**

Archives

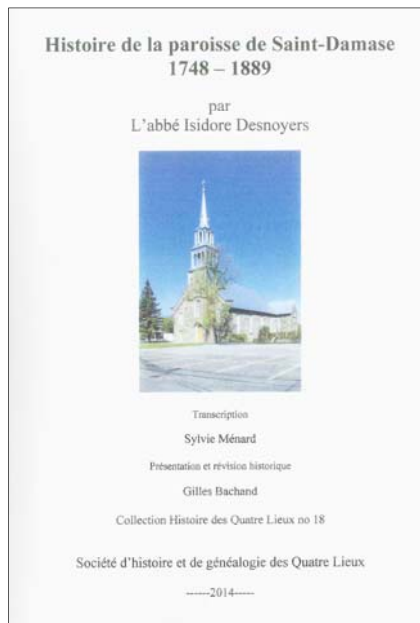
Don de la municipalité de Rougemont

9 boîtes d'archives contenant de la documentation de deux organismes maintenant disparus de cette municipalité. La Chambre de commerce de Rougemont et le Centre d'interprétation de la pomme. Nous avons fait un élagage des documents et une première classification.

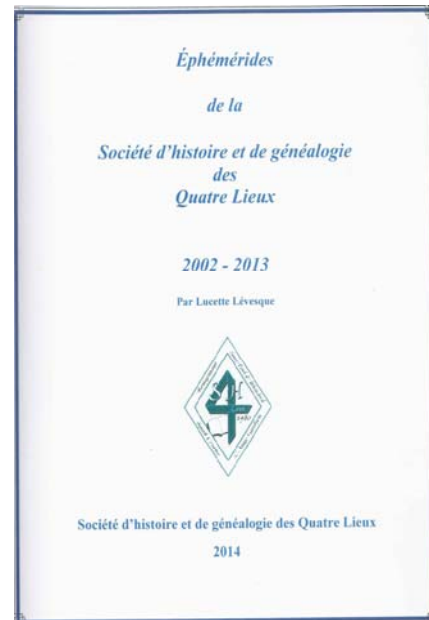
Fonds no 44, La Chambre de commerce de Rougemont (2014)

Fonds no 45, Le Centre d'interprétation de la pomme (2014)

---Nouvelles publications---



Une publication de 189 pages, 25 00\$



Une publication de 60 pages, 10 00\$

Nos activités en image



Gilles Bachand et la conférencière Louise Biron
à Saint-Paul-d'Abbotsford le 25 mars 2014



Une partie des 45 personnes présentes lors
du repas de cabane à sucre annuel le 3 avril

Merci à nos commanditaires

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire
La Caisse populaire de l'Ange-Gardien



Coopérer pour créer l'avenir



Chevaliers de Colomb conseil
3105 Saint-Paul-d'Abbotsford

BENOÎT FAFARD
Propriétaire

IGA MARCHÉ FAFARD **IGA**

2020, route 112, Saint-Césaire QC J0L 1T0
Tél. 450 469-3536 | Téléc. 450 469-1122
Courriel iga08040hautedirection@sobeys.com

Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388

TREMCAR
TREMCAR ST-CÉSAIRE INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0

Marie Bouillé
Députée d'Iberville

450-346-1123
1 866 877-8522
mariebouille.org



estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca

RONA Ducharme
Et Frère Inc.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION • QUINCAILLERIE

1221, rue Vimy, St-Césaire (Québec) J0L 1T0
Tél. : 450 469-3137 • Fax : 450 469-3653

53, rue Cécile, Saint-Pie (Québec) J0H 1W0
Tél. : 450 772-2472 • Fax : 450 772-5393

Ostiguy & Robert Inc.
DRAINAGE

255, ROUTE 112, ST-CÉSAIRE, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy
ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

Gestion de matières résiduelles

SANI ECO
ENSEMBLE, RECUPERONS !

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@belinet.ca

COOP

COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville

Guy Bourdeau Construction Inc.

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

RÉSIDENTIEL - COMMERCIAL - AGRICOLE

225, Saint-Georges
Ange-Gardien, Qc J0E 1E0
Tél. et Fax: 450 293-4102
Cell: 450 776-0944
Courriel: guybou18@hotmail.com

Membre de: APCHA
Accrédité: novoclimat

ROBERT BERNARD
VICE PRÉSIDENT

T 450-379-5633 poste 503
F 450-379-5967

bernard@robertbernard.com
WWW.ROBERTBERNARD.COM

765, PRINCIPALE, ST-PAUL D'ABBOTSFORD QC J0E 1A0

Votre publicité
a déjà
sa place !

Culture
et Communications
Québec



A. Lassonde Inc.
170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
Téléco./fax: (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com

Rougemont **OASIS** **FRUIT**
ALLEN'S **SUN-MAID**

DEMOLITION DEXSEN
EXCAVATION, DÉMOLITION, SERVICES ENVIRONNEMENTAUX
INSTALLATIONS SEPTIQUES BIONEST Ecoflo
ENVIRONNEMENTAL... et conventionnel

239, rang Casimir, Ange-Gardien 450 293-0766
www.dexsen.ca

CAN-BEC IMMOBILIER
EBÉNISTERIE ARCHITECTURALE
LAMINAGE DE PANNEAUX
PRÉSENTOIRS / DISPLAYS

WWW.CAN-BEC.COM

Société **St-Jean-Baptiste** **Richelieu**
Yamaska Inc.

558, rue Concorde Nord, bureau #1
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 4P3
tél. : 450-773-8535

Chalet de l'érable

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, J0E 1A0
www.chaletdelerable.com

PROMUTUEL BAGOT

TFL
TRANSPORT F. LUSSIER INC.
TRANSPORT GÉNÉRAL - GENERAL CARRIER

Martine Lussier
Directrice générale
tfl@videotron.ca

76, chemin Marieville
Rougemont (Québec)
Canada J0L 1M0

Tél : (450) 469-2523
Watt : (800) 363-1076
Fax : (450) 469-5307

Claude Robert
Président / Chef de la direction
President / Chief Executive Officer

Tel/Tel.: 514 521-1011
Cellulaire/Cellular: 514 592-2727
Sans frais/Toll free: 800 361-8281
Téléco./Fax: 450 641-3471

20, boul. Marie-Victorin Blvd.
Boucherville (Québec) Canada J4B 1V5
crobert@robert.ca www.robert.ca

Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

Saint-Césaire
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone: 450 469 3108 poste 229
Télécopieur: 450 469 5275
cynthia.bosse@belinnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité de Rougemont

NRC

2430, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
J0E 1A0

Transport et EXCAVATION
François Robert inc.

✓ Résidentiel
✓ Industriel
✓ Commercial
✓ Agricole
✓ Installation septique

François Robert
450-293-5858
Cell: 450-360-9114
Télécopieur: 450-293-5656

526, rang Séraphine
Ange-Gardien J0E 1E0
info@excavationfrancoisrobert.com
www.excavationfrancoisrobert.com
RBO #8004-6030-10